Afghanistan : « L’impact du départ des États-Unis s’avère plus rapide et plus bouleversant que ne le prévoyaient les pessimistes »

24/07/2021 à 4h11



Le président Biden dispose de quelques précieuses semaines pour renforcer son plan de retrait des troupes américaines d’Afghanistan afin d’éviter que le pays ne dégénère en une pagaille encore plus chaotique et dangereuse. L’impact du départ des États-Unis s’avère plus rapide et plus bouleversant que ce que les pessimistes avaient prédit.

Biden a dû espérer qu’il serait applaudi cet été pour avoir enfin ramené les troupes de la guerre la plus longue et peut-être la plus frustrante des États-Unis. Au lieu de cela, il doit faire face à une anxiété croissante – tant au sein de son administration qu’à l’étranger – concernant la disparition rapide du gouvernement de Kaboul et le danger d’une prise de pouvoir armée par les talibans.

Un effondrement sanglant à Kaboul serait une blessure auto-infligée pour Biden, et la première grave erreur de sa présidence. Il a décidé, contre l’avis des militaires, de

retirer le petit engagement américain de 2 500 soldats qui restait lorsqu'il a pris ses fonctions. Ayant choisi cette voie, il aurait dû bien mieux planifier la transition et élaborer une stratégie plus claire pour éviter une prise de pouvoir par les talibans.

La Maison Blanche reconnaît la douloureuse réalité que Biden sera responsable de la fin de la guerre en Afghanistan, quelle qu'elle soit. Trois autres présidents ont pris les décisions qui ont mené à cette guerre. Mais c'est Biden qui a rejeté l'avis de nombre de ses principaux conseillers militaires et de sécurité nationale et qui a décidé de tirer la prise rapidement et de manière décisive.

"C'est un désastre au ralenti", affirme Saad Mohseni, le directeur du Moby Group, le plus grand média d'Afghanistan. Il demande pourquoi l'administration Biden n'a pas encouragé la présence continue d'entrepreneurs américains qui auraient pu aider l'armée afghane à poursuivre ses opérations, et pourquoi elle n'a pas planifié une meilleure sécurité à long terme pour les lieux clés, comme l'aéroport international de Kaboul.

Les options de M. Biden pour stabiliser l'Afghanistan sont désormais très limitées. Les troupes de combat américaines sont parties : Une fois que les militaires ont reçu l'ordre de se retirer, ils n'ont pas perdu de temps. Mais M. Biden dispose encore de certains moyens de pression qui pourraient mettre un terme à la panique qui se répand en Afghanistan à la suite du départ de l'armée américaine – et empêcher une prise de pouvoir armée des talibans à Kaboul dans les trois prochains mois, comme les analystes le craignent.

Voici quelques mesures que Biden pourrait prendre pour réduire la probabilité d'une issue catastrophique :

- Nommer un envoyé spécial de l'armée américaine qui se rendrait immédiatement à Kaboul et recommanderait des mesures pour aider l'armée afghane et assurer un soutien

continu de la part des États-Unis. Deux possibilités évidentes sont le général à la retraite David H. Petraeus, ancien commandant des forces américaines et de la coalition en Afghanistan et en Irak, et le général à la retraite Joseph F. Dunford Jr, ancien président des chefs d'état-major interarmées et ancien commandant de la coalition en Afghanistan, qui a coprésidé cette année un groupe d'étude afghan pour l'Institut américain de la paix.

- Exiger du président afghan Ashraf Ghani qu'il crée un conseil de direction comprenant toutes les principales forces du pays qui s'opposent aux talibans. Cette "grande tente" est la dernière chance pour le pays de rassembler une coalition capable d'empêcher une prise de pouvoir par les talibans.

- Soutenir un médiateur international qui puisse appuyer les efforts acharnés, mais jusqu'à présent infructueux, de l'envoyé spécial américain Zalmay Khalilzad pour encourager un accord de transition pacifique entre les talibans et le gouvernement de Kaboul. Les voisins de l'Afghanistan – le Pakistan, l'Inde, la Russie, la Chine et l'Iran – sont tous opposés à une prise de pouvoir militaire par les talibans. Un consensus régional en faveur de la stabilité

Mais les États-Unis ont besoin de l'aide urgente des voisins de l'Afghanistan pour mettre en place un gouvernement de coalition plus large et empêcher une prise de pouvoir par les talibans. Il ne devrait pas s'agir d'une demande, comme dans la lettre adressée en mars à Ghani par le secrétaire d'État Antony Blinken, mais d'une exigence, appuyée par toutes les carottes et tous les bâtons dont dispose l'Amérique.

Si l'Afghanistan s'avère être un désastre en roue libre, cela oblitérera d'autres gains apparents dans la bataille d'influence avec la Russie ou la Chine. La question la plus

délicate est de savoir comment obtenir l'aide de la Chine, qui s'inquiète de l'effondrement du gouvernement afghan mais semble se réjouir des problèmes des États-Unis.

L'Afghanistan ne sera jamais la Suisse, mais il peut être un Afghanistan plus moderne et plus prospère. **Voici une statistique qui devrait nous rappeler à tous pourquoi il vaut la peine d'aider le gouvernement de Kaboul à survivre : dans les plus de 200 centres de district désormais sous le contrôle des Talibans, ils ont fermé 40 stations de radio, selon Mohseni, le responsable des médias. Les cinq qu'ils ont autorisé à continuer à fonctionner ne diffusent pas de voix de femmes ni de musique.**

L'armée du gouvernement afghan s'effondre plus vite que prévu par Biden. La Maison-Blanche est ébranlée par la fuite de plus de 1 000 soldats afghans vers le Tadjikistan voisin et par la faiblesse du corps des commandos, censés être les meilleurs combattants du gouvernement. Les commandos essaient d'opérer dans des endroits disparates de ce grand pays montagneux – et sans le soutien des entrepreneurs américains, ils n'ont aucune chance.

L'Amérique est reconnaissante du retour de nos troupes, après 20 ans. Biden doit agir rapidement pour s'assurer qu'elles laissent derrière elles autre chose que des ruines et des promesses non tenues.

The Washington Post

En Lien :

> *Le Tadjikistan se dit prêt à accueillir 100.000 réfugiés afghans, la Russie craint une déstabilisation régionale – https://t.co/VJjSxLIibP pic.twitter.com/4bUYGn40At*

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) July 24, 2021

Migrants: l'Europe redoute une vague afghane — https://t.co/ofm3rb19ap pic.twitter.com/N2KaTRKvj4

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) July 9, 2021

Un ancien auxiliaire afghan de l'armée française assassiné par les Talibans — https://t.co/jyUm0ucB34 pic.twitter.com/M57nP3q1Nx

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) June 22, 2021

Afghanistan : Joe Biden promet le retrait des troupes américaines d'ici au 11 septembre, les talibans vont redevenir les maîtres (MàJ : Achèvement du retrait le 31 Août) — https://t.co/ItQmwgH04B pic.twitter.com/DNA45p7lqp

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) July 8, 2021

L'actu en dessin : le retrait américain d'Afghanistan et la menace talibane https://t.co/mVZaN7JHU4 pic.twitter.com/xQ7KLqxay1

— FRANCE 24 Français (@France24_fr) July 9, 2021

Afghanistan : « Une possibilité réelle de voir les Taliban au pouvoir dans les prochains mois » — https://t.co/t8GWp5O3bo pic.twitter.com/LLCxhgj1lK

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) June 30, 2021

L’amnésie occidentale et le traumatisme du régime taliban — https://t.co/ZEnMTm0Jr3 pic.twitter.com/XwJdMxs5UM

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) May 3, 2021